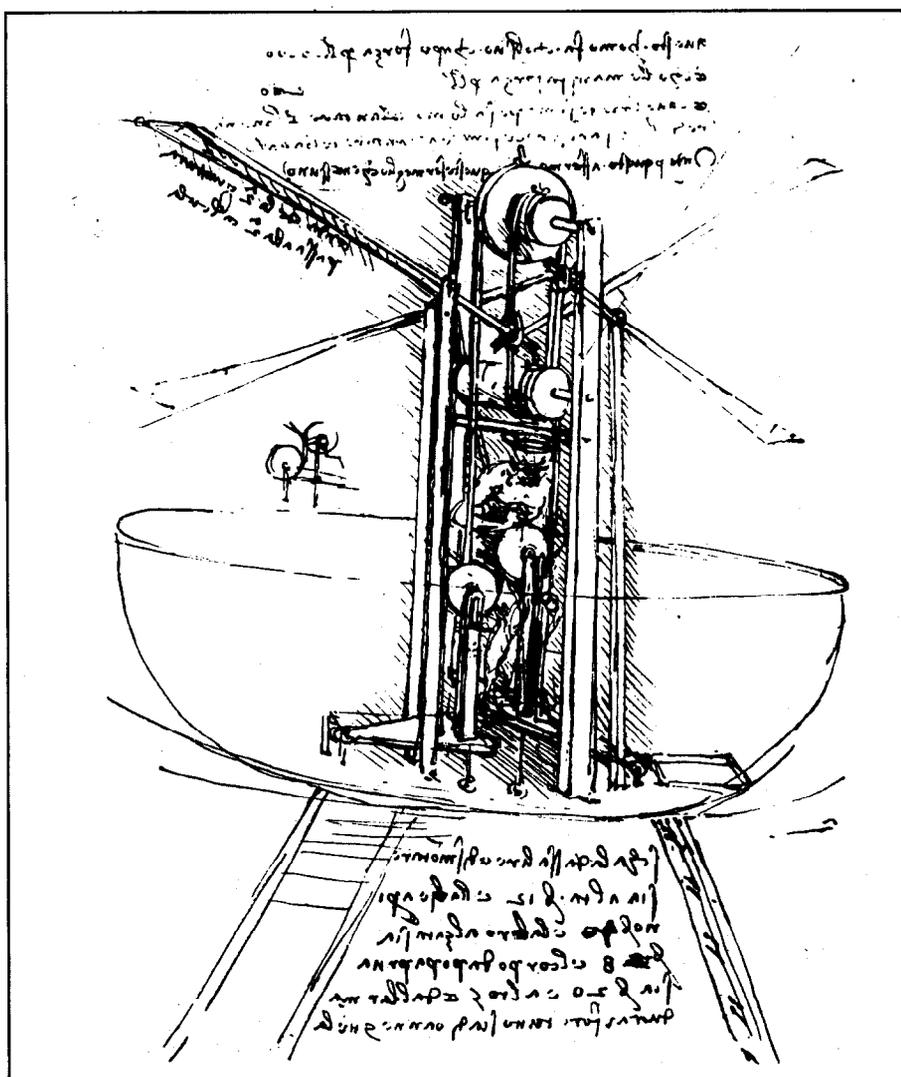


## L'économie sociale familiale dans le développement rural



division de l'enseignement des sciences,  
de l'enseignement technique  
et de l'éducation concernant  
l'environnement

organisation des nations unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

unesco

Paris, 1985  
ED-85/WS/43

JUN 1985

L'ECONOMIE SOCIALE FAMILIALE  
DANS LE DEVELOPPEMENT RURAL

**QUELQUES REFLEXIONS sur la SITUATION en AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE**

par Anne LESTEVEN

Division de l'enseignement des sciences,  
de l'enseignement technique et de  
l'éducation concernant l'environnement

Organisation des nations unies pour  
l'éducation, la science et la culture

**L'ECONOMIE SOCIALE FAMILIALE  
DANS LE DEVELOPPEMENT RURAL**

**QUELQUES REFLEXIONS sur la SITUATION en AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE**

par Anne LESTEVEN

---

**SOMMAIRE**

	Pages
AVANT-PROPOS	1
I SITUATION DE L'ECONOMIE SOCIALE FAMILIALE	
a) Evolution de l'Economie Familiale Rurale dans les pays occidentaux	2
b) Implantation de l'Economie Sociale Familiale en Afrique	3
- La vie quotidienne des villageoises africaines	4
- L'inadaptation des formations féminines	5
II QUELQUES OBJECTIFS D'ACTION	
a) L'autosuffisance alimentaire des familles rurales	9
b) La technologie au service des villages	13
c) La recherche de revenus propres aux femmes	15
III FORMATION DE L'ENCADREMENT	
a) Les institutions	17
b) Les moyens d'action	19
CONCLUSION	21
BIBLIOGRAPHIE	22

---

Cette brochure a été rédigée par Anne LESTEVEN, spécialiste en Economie Familiale avec le concours de la Commission "AFRIQUE" de la SECTION FRANCAISE de la Fédération Internationale pour l'Economie Familiale (FIEF), 37 rue Jacob, 75270 PARIS CEDEX 06.



**Retour au village après la fête**

## AVANT-PROPOS

L'objectif de cette brochure est de situer le rôle de l'Economie Sociale Familiale dans les pays en développement. En effet, nombreux sont ceux qui ignorent ce rôle ou le connaissent mal, le limitant à des programmes scolaires ou à quelques activités féminines de centres sociaux, pas toujours adaptés aux réalités économiques et sociales locales.

Outre les spécialistes de l'Economie Sociale Familiale, les premières concernés, cette brochure intéresse les "cadres intermédiaires" du Développement Rural : cadres techniques, sociaux, éducatifs, des services de l'agriculture, de la santé, de l'enseignement, de l'animation ou du développement communautaire . . .

Faire le point et situer l'Economie Familiale Rurale dans sa dimension dynamique, voilà ce qui a été tenté en présentant la population rurale des pays en développement, en dégagant quelques objectifs, en décrivant la formation de l'encadrement, ses méthodes de travail et ses moyens d'action.

Informé, documenter ceux qui s'intéressent au développement et y participent, appuyer leur réflexion, suggérer quelques orientations, tel est l'objectif de ces quelques pages.

## I. SITUATION DE L'ECONOMIE SOCIALE FAMILIALE

### a) EVOLUTION DE L'ECONOMIE SOCIALE FAMILIALE DANS LES PAYS OCCIDENTAUX

Sans doute n'est-il pas inutile, pour présenter l'éducation en économie familiale rurale, d'en tracer un bref historique qui rende compte de son évolution - particulièrement en France - et la situe dans notre époque.

Les mères ont, de tout temps, transmis à leurs filles leurs connaissances concernant la tenue de la maison, le travail sur l'exploitation agricole, les soins aux enfants et leur éducation. Fonctionnant en totale économie de subsistance, à des rythmes différents suivant les régions, les cellules familiales sont devenues des lieux d'activités multiples : ménagères, agricoles, artisanales.

Plusieurs types de formation ont successivement tenté de répondre à l'évolution des besoins.

#### ECONOMIE DOMESTIQUE

L'économie domestique, science de la maison, a tout d'abord été l'apprentissage des travaux qui s'avèrent indispensables : cuisine et conservation des aliments, entretien de la maison et des vêtements, puériculture, jardinage et petits élevages, mais aussi soins aux troupeaux et activités de laiterie, productions agricoles ... Une formation à caractère techniques et économique s'avère nécessaire, et s'y sont ajoutées, au fil des temps, des notions de gestion des ressources, d'économie de marché et d'organisation du travail. Seule une élite campagnarde pouvait en bénéficier. Cependant, le monde est en perpétuel changement : révolutions industrielles, accroissement de l'urbanisation ... bouleversant les pays de façon plus ou moins rapide, plus ou moins aiguë, et partout l'équilibre des sociétés est compromis, l'inadaptation des systèmes économiques se fait sentir.

#### ENSEIGNEMENT MENAGER

L'Enseignement Ménager s'est alors adressé à une plus grande fraction de la population féminine dont on reconnaissait le rôle social et économique. La formation ménagère des jeunes paysannes se développe. Diminuer la fatigue des femmes, améliorer l'habitat rural, augmenter les revenus de la famille deviennent des impératifs. Il faut résoudre les problèmes nouveaux créés par l'exode rural et l'éloignement des générations. En ville, les femmes, trop vite entrées dans le monde du travail, n'ont pu s'initier au savoir-faire de leur mère. Elles sont désemparées face à une économie qui les oblige à acheter les produits que la famille ne fabrique plus. Par des formules appropriées, originales, (cours du soir ou sur

les lieux de travail, sessions ambulantes, etc...) l'enseignement ménager a pris une dimension sociale. Actuellement les besoins des familles se sont considérablement uniformisés ainsi que les moyens utilisés pour les satisfaire, grâce à la facilité des échanges et à la rapidité des communications, du moins dans les pays fortement industrialisés.

#### ECONOMIE SOCIALE FAMILIALE

Si certains problèmes restent toujours liés aux besoins vitaux : se loger, se nourrir, se vêtir, élever ses enfants et préserver sa santé, l'Economie Sociale Familiale élargit toutefois sa recherche aux difficultés dues à l'environnement, à l'évolution technologique, aux relations entre générations et entre groupes sociaux ... L'informatique est à l'horizon et transformera une fois de plus les modes de vie et les mentalités. L'Economie Sociale Familiale ne s'adresse plus exclusivement aux femmes.

Les méthodes pédagogiques ne sont plus les mêmes. Autrefois la monitrice montrait aux femmes ce qu'il fallait faire. Aujourd'hui elle essaie de rendre les familles aptes à trouver elles-mêmes leurs solutions. Hier elle travaillait seule dans un secteur féminin bien défini. Actuellement la conseillère agricole cherche à faire partie d'une équipe où se retrouvent travailleurs sociaux, agronomes, économistes, sociologues ... et tous s'ingénient à replacer les problèmes dans leur contexte économique, social et culturel. C'est la famille tout entière (et non seulement la femme) qui devrait analyser ses difficultés et participer à la prise des décisions qui la concernent.

#### b) IMPLANTATION DE L'ECONOMIE SOCIAL FAMILIALE EN AFRIQUE

Une semblable évolution de l'Economie Sociale Familiale, dans ses objectifs et dans ses méthodes, a-t-elle pu être constatée dans les pays en développement? Quelle a été sa place, sa fonction économique, sa dimension sociale? Quelle est son ouverture aux problèmes actuels? Une telle étude exigerait des descriptions très nuancées, compte tenu du nombre et de la disparité des pays, des groupes sociaux, de leur environnement, de leur histoire et de la diversité des institutions mises en place. Cependant on peut dire, de façon assez générale, que les premiers essais de formation féminine n'ont pas été demandés par la population concernée, en particulier par les paysannes. Ils ont été transposés de la ville à la campagne à partir du "modèle occidental", celui de la femme dépendante du chef de famille réduite à des tâches d'épouse et de mère, auquel les organisations coloniales, puis l'assistance technique étrangère donnaient valeur universelle. Cette image occulait, quand elle ne le détruisait pas, le statut de la paysanne, et ignorait

l'importance de son rôle économique. Les programmes, bien souvent copiés sur l'étranger, n'ont pas été adaptés aux conditions locales, ni aux mentalités, ni au pouvoir d'achat. Peu d'études ont été menées qui auraient dû permettre de comprendre les valeurs sociales, les coutumes, les modes de vie et les traditions, et auraient dû aider à l'expression des besoins, à la recherche de solutions et de formations adaptées.

#### LA VIE QUOTIDIENNE DES VILLAGEOISES AFRICAINES

Le rôle économique et social des femmes a-t-il jamais été reconnu? Ont-elles toujours été "les grandes oubliées du développement" comme l'indique le titre d'un article récemment paru (1)? Pourtant, dès le début de la colonisation, des études ethnologiques ont été réalisées, d'autant plus nombreuses que les sociétés observées semblaient originales à leur auteur. Cependant, leurs limites ont été bien précisées, lorsqu'il s'agissait des femmes :

"L'enquête ethnographique étant presque toujours menée à l'aide et auprès des seuls éléments masculins de la population, l'image qui en résulte se trouve être, dans une très large mesure celle que les hommes, et eux seuls, se font de leur société. Obstacles de la langue, du milieu, rapports entre dominés et dominants, la difficulté devient presque insurmontable, les femmes africaines réagissent d'abord par l'indifférence. Qu'importe l'opinion d'une étrangère qui, dès son arrivée, s'est située du côté des hommes. Que cette étrangère vienne ensuite trouver les femmes, accueil réservé ou franchement hostile, fin de non recevoir, trop souvent accueillera ses efforts."(2)

La vie des femmes est cependant bien observée et décrite, si elle n'est pas complètement comprise :

"Sur les femmes repose toute l'année la charge monotone des repas : corvée d'eau, quête du bois, pilage du grain, cuisson des aliments, leur prennent chaque jour plusieurs heures. Elles aussi travaillent la terre : les pluies venues, ce sont les femmes qui vont sarcler les terrains ensemencés, autant de fois qu'il est nécessaire, elles participent à la moisson. La ménagère apporte encore tous les éléments de l'indispensable sauce à l'huile de palme ou au beurre de karité, faite de poisson séché ou de feuilles, d'oignons, de tomates, de piment, qui vient relever la bouillie quotidienne à base de mil, le plat de riz, la purée d'ignames ou de manioc. Enfin, les réserves de grain épuisées, durant les semaines de soudure, ce sont les femmes qui nourrissent le ménage grâce aux tubercules plantés dans les jardins qu'elles entretiennent sur l'arrière des habitations. Si les provisions demeurent insuffisantes, elles y suppléent par leur achats sur le marché; mais pour pouvoir acheter, presque toutes les ménagères sont amenées à tenir un commerce, souvent minuscule, et préparent pour les vendre des beignets, des boules d'arachide pilées, du sel, du savon, des piments ou du tabac en poudre. Cette fréquentation des marchés les oblige à des trajets à pied souvent longs ... Ce tableau ne rappelle guère celui de l'organisation domestique encore

(1) Actuel développement no: 55 - juillet-août 1983 - Paris

(2) Denise PAULME dans l'Introduction de "Femmes d'Afrique Noire" - Mouton et Cie-1960

en vigueur dans les sociétés européennes où le mari subvient seul aux besoins du ménage, la femme demeurant au second plan, confinée dans la tenue de son intérieur. La femme africaine, dans le mariage, garde une vie indépendants. La présence des Européens, en apportant des conditions de vie nouvelle, a modifié la répartition des charges, le plus souvent au détriment des femmes ... L'introduction de cultures nouvelles destinées à l'exportation a pu remplacer les soucis guerriers des hommes, les femmes n'y ont vu qu'un surcroît de besogne. L'exode parfois massif des jeunes gens ne laisse au village que les vieillards et les femmes... Plus qu'aux droits reconnus par la coutume, l'influence des femmes tient à leur vitalité, à leur indépendance, à leur inépuisable énergie. Les conditions dans lesquelles elles sont élevées ne pouvant qu'accroître ces qualités naturelles." (3)

Dès cette époque (nous sommes en 1960) la question alimentaire était posée, de vastes enquêtes étaient menées et des stations de recherche créées. Il peut sembler dommage que les programmes féminins s'en soient si peu inspiré, leurs responsables (missionnaires et femmes européennes, à l'origine) continuant à transposer le modèle occidental dans lequel la cuisine, la couture, le tricot ... avaient une telle importance! Pourtant se mettaient en place des structures pour la santé des mères et des enfants, dans les villes et plus timidement dans quelques régions rurales pilotes. Elles ont largement contribué à diminuer la mortalité infantile, par un meilleur sevrage et une protection contre les maladies contagieuses. Devenus indépendants de nombreux pays ont organisé des services d' "Animation des paysans" et la nécessité de la participation des femmes a été mise à l'ordre du jour.

"Les femmes ont-elles un rôle à jouer dans le développement? Il est probable qu'à une telle question il n'est aujourd'hui personne qui réponde par la négative. Et pourtant, quand on examine de près la politique menée par les différents pays de l'Afrique de l'Ouest pour aider réellement les femmes à jouer leur rôle on reste confondu par le décalage qui existe entre les discours et les faits. La plupart du temps, en effet, l'effort d'éducation et de formation féminine se limite aux actions entreprises par quelques Centres Sociaux qui ne s'intéressent qu'à un nombre réduit de problèmes dont il faut bien reconnaître qu'ils ne sont pas toujours les plus urgents et avec des méthodes dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne sont pas toujours les plus adaptées."(4)

#### L'INADAPTATION DES FORMATIONS FEMININES

Lorsqu'on analyse les échecs répétés d'actions de développement destinées aux femmes rurales, l'on constate :

(3) Denise PAULME - opus cité - p.15

(4) Guy BELLONCLE - Femmes et Développement en Afrique Sahélienne - Editions Ouvrières, Paris 1980 - Collection Développement et Civilisation (p. 7)

- leur inefficacité par suite de l'inadaptation des programmes

On a vu quelle a été l'influence de la projection de l'image de la femme urbanisée dans le monde rural. La formation des responsables é l'étranger ou dans des institutions trop souvent situées dans les villes y a aidé. Même si elles sont d'origine rurale, les jeunes cadres de l'Economie Familiale sont souvent déformées par le long séjour urbain nécessaire é leur formation.

- la trop grande spécialisation des actions ponctuelles

Elles ont fait perdre de vue la globalité du développement :

"Selon un plan établi à l'avance, l'agronome visite la famille paysanne et discute avec le mari, la nutritionniste ou l'infirmière parlent uniquement à la femme tandis que l'enfant reçoit des rudiments sur l'agriculture par son maître de classe. Les intéressés souhaiteraient s'entretenir ensemble avec les différents spécialistes, mais il n'ont aucun pouvoir pour modifier les programmes de formation offerts ... formations conçues non pas pour répondre plus efficacement aux attentes de la population mais bien par conformisme aux habitudes occidentales qui ont inspiré le contenu de tels programmes. La marginalité économique et sociale augmente lorsque les plans de développement rural ne procèdent pas d'une vision globale du changement".(5)

- le méconnaissance de la vie des femmes de la campagne

Il est prioritaire pour qui veut travailler avec les femmes de la campagne d'élaborer avec elles des programmes de développement et de s'écarter des schémas de "famille nucléaire", de "budget familial".

"On a parfois escompté que le développement rural, en augmentant les revenus des chefs de famille, entraînerait un mieux-être de la population. Or de nombreuses études montrent qu'il n'en est rien : l'enrichissement des chefs de famille va bien souvent avec une stagnation, ou même une dégradation des conditions de vie familiale supportée principalement par les femmes et les enfants. En effet, la famille africaine n'est pas un groupe social homogène et égalitaire disposant d'un "revenu familial" dont chacun profiterait selon ses besoins. C'est plutôt un assemblage de cellules dotées d'une certaine autonomie économique sous l'autorité du chef de famille. Selon la coutume, certaines charges et dépenses incombent au chef de famille : impôts, dépenses d'exploitation, logement, frais scolaires, parfois céréales pour la consommation familiale ... D'autres incombent aux épouses : alimentation, habillement, santé et équipement domestique pour les membres de la cellule mère-enfant dont chacune est responsable. Ce sont les épouses qui doivent, par leurs activités propres, alimenter ce budget."(6)

L'instabilité des unions, la polygamie, l'exode masculin sont des facteurs qui ajoutent à la complexité du groupe familial. Dans celui-ci chacun peut avoir une relative indépendance sur ses propres terres, organisant le travail, commercialisant la récolte et disposant du revenu, sans qu'il y ait toujours pouvoir unique de décision. Mais les coutumes déterminent tout un réseau de dons et d'échanges, resté fort dans certaines régions, complètement perdu ailleurs.

(5) Clio PRESVELOU dans "Femmes et Multinationales" - Acct-Karthala 1981 p.74

(6) Marie-Thérèse ABELA - "Techniques appropriées et ressources pour les femmes en Afrique" - Rescaux GREY - mars-avril 1983 p.7 - Paris

Les femmes n'ont pas la même "vision" du développement que les hommes. Le paysan est intégré à son village. Il vit sur des terres ancestrales. La paysanne s'installe au foyer de son mari. Mais elle reste très attachée à sa famille d'origine, y retourne lors des conflits et peut s'y rétablir définitivement si elle ne se remarie pas après un divorce ou un veuvage. Elle doit alors souvent quitter ses enfants, fixés dans la famille de leur père et lui restant très attachés sur le plan affectif, mais aussi économique. Un vieil adage nigérien déclare : "la femme est mobile comme le feu, l'homme est stable comme les trois pierres du foyer".

En outre la modernisation de l'agriculture a presque partout déstabilisé le statut des femmes. Voici ce qu'en dit Marie Angélique Savané (7)

Dans l'unité de production, l'encadrement agricole, la fourniture de semences, plants et engrais; les coopératives, les sociétés rurales, l'infrastructure commerciale et l'organisation du marché ont été entièrement orientés vers les productions pour l'exportation. Cela a créé non seulement des distorsions économiques sur le plan régional mais aussi des discriminations sexuelles dans l'unité de production sur le plan du travail agricole :

"L'introduction de méthodes technologiques et scientifiques dans l'agriculture a contribué souvent à la marginalisation des femmes. Les projets de développement, les services agricoles, la formation aux techniques de l'agriculture moderne et l'acquisition de machines et des terres ont été orientées principalement vers les hommes" (FAO, Rapport Commission statut de la femme, 1970)

En effet, dans l'économie de marché, l'unité de production devient vendeuse de force de travail et de marchandises. Mais les rapports de production "traditionnel" étant maintenus, c'est le chef de l'unité qui reçoit la rémunération du travail des femmes, des jeunes et de la clientèle.

"L'homme acquiert de nouvelles fonctions patronales comme ordonnateur du travail et dépositaire des gains de la famille, tandis que sa femme ou ses femmes prennent certaines des caractéristiques du prolétariat rural" (Revue internationale de travail, janvier 1977)

D'autre part, les innovations techniques augmentent bien souvent les tâches des femmes. E. BOSERUP a constaté que :

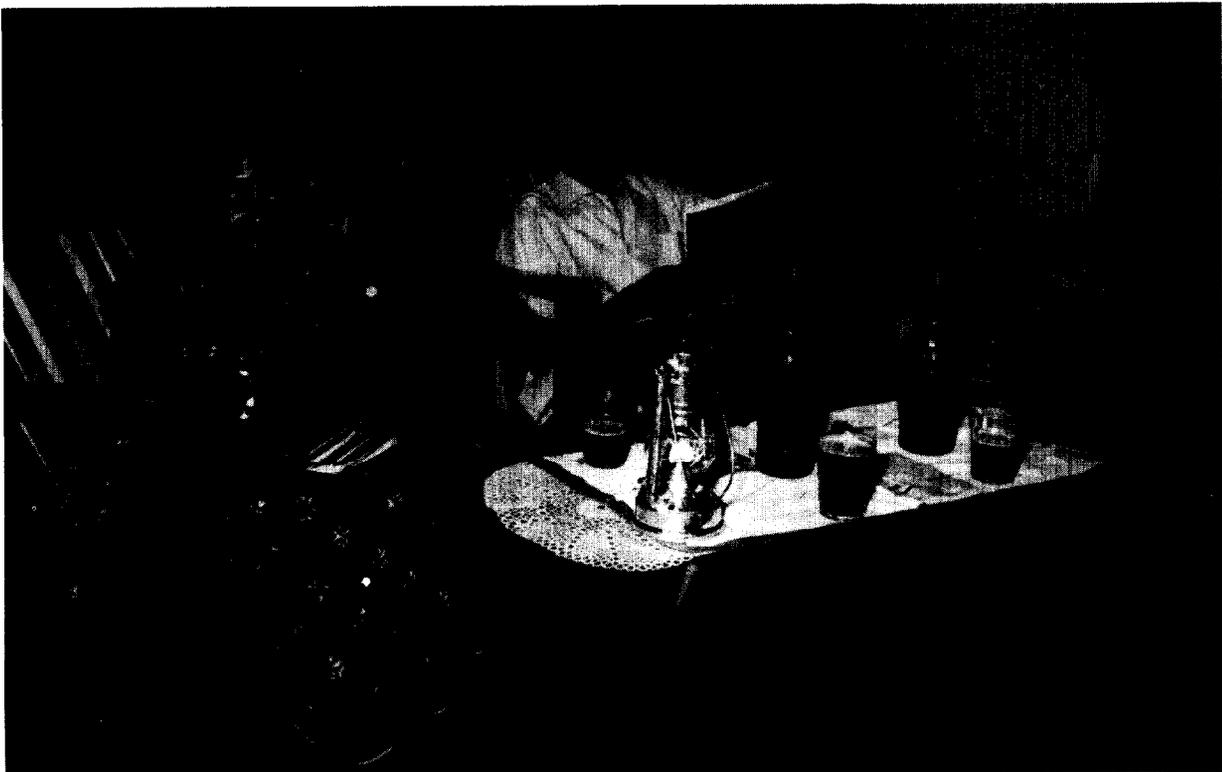
"Les femmes exécutent 55% du travail agricole dans un village traditionnel et 68% dans un village où on applique des techniques agricoles perfectionnées" (Woman's role in economic development Londres : ALLEN & UNWIN, 1970.

(7) Marie-Angélique SAVANE - Dossier FIPAD 25 (sept. - oct. 81) Nyon - SUISSE





Une maman avec  
ses trois filles



L'heure des rafraîchissements

Un réfrigérateur bien utile par temp chaud



Le repas familial

**TRAVAUX FEMININS EN MILIEU RURAL**

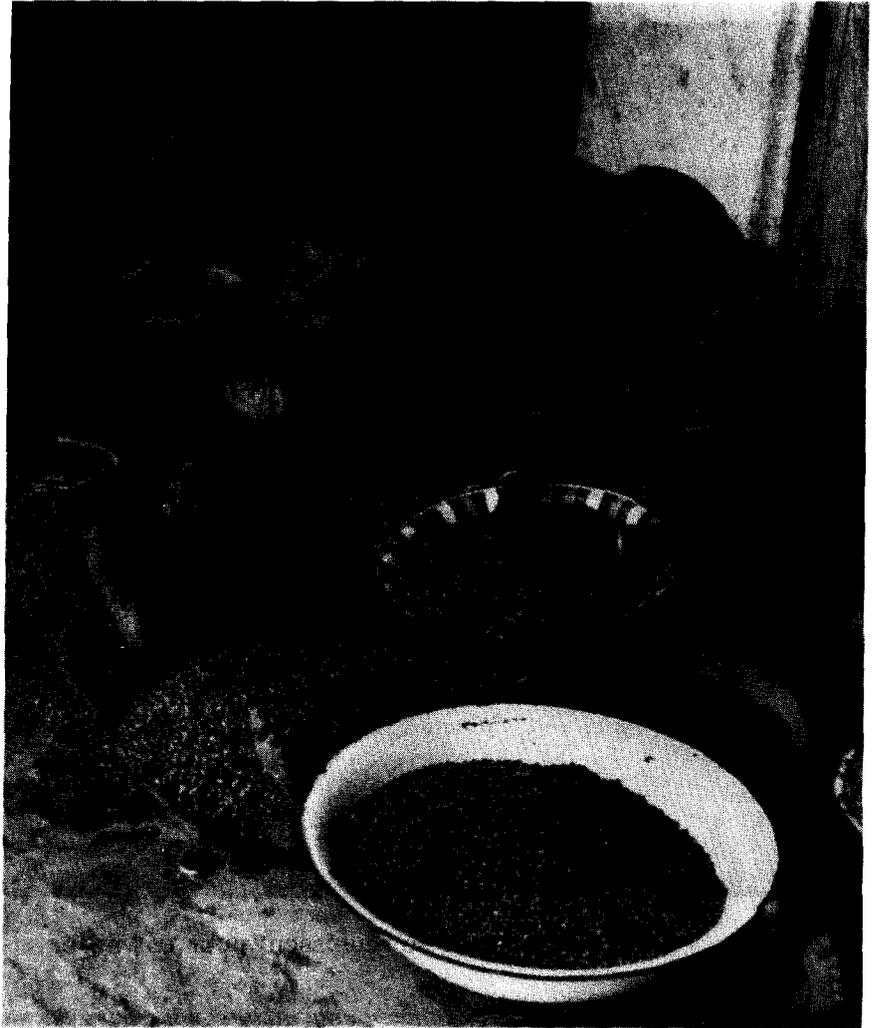


**Des voisines se réunissent pour travailler**



**Tressage des nattes**

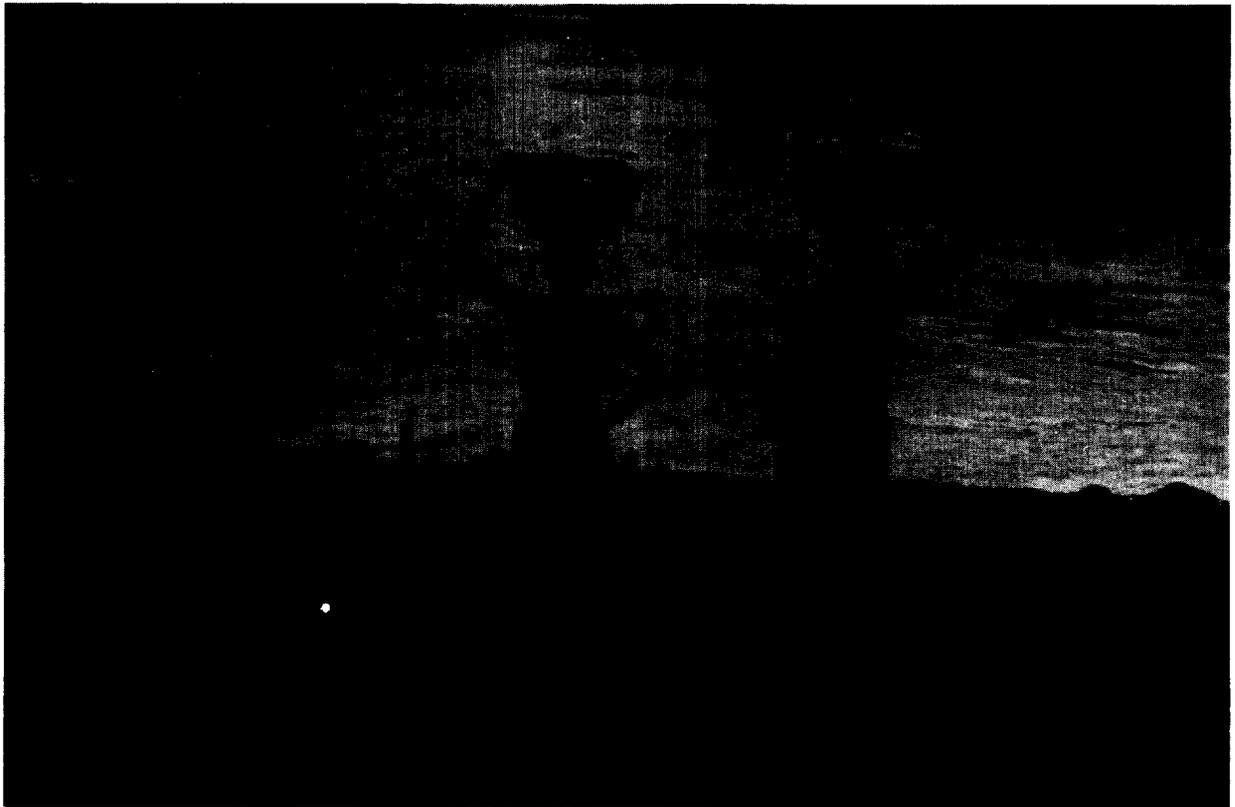
Triage des grains de café



Potières



Une femme râpe du manioc



Retour du fleuve



Réunion-discussion sur les problèmes du village

## II. QUELQUES OBJECTIFS D'ACTION

"Dans sa recherche d'une organisation harmonieuse et efficace de la vie familiale en vue de satisfaire les besoins de chacun dans ses rapports avec la société, l'Economie Sociale Familiale procède de la façon suivante:

- elle suscite une prise de conscience des situations, replacées dans leur contexte économique, social et culturel,
- elle participe à l'éveil des besoins d'information et de formation nécessaires aux choix et aux prises de décisions,
- elle aide à assumer les changements par acquisition de connaissances et de techniques, dans les domaines de la vie quotidienne". (8)

Il a été vu combien l'application de modèles étrangers peut bouleverser un développement encore fragile, ou le freiner. Chaque pays doit établir ses lignes d'action et en privilégier tel ou tel aspect, qui se définit d'ailleurs davantage par des objectifs à atteindre que par une énumération de tâches.

Il peut cependant être utile de dégager ici quelques suggestions d'orientation que des programmes nationaux pourraient retenir comme prioritaires. D'autres ne feront pas ces choix. Mais force est de constater que tous les domaines de la recherche en Economie Familiale ont entre eux de profondes interpénétrations. Ces suggestions concernent l'autosuffisance alimentaire des familles rurales, la technologie à mettre au service des villages, la recherche de revenus propres aux femmes.

"La contribution spécifique de l'Economie Sociale Familiale consiste en sa possibilité de faire le lien entre les politiques globales de développement et l'individu au sein de la cellule familiale". (9)

### a) L'AUTO-SUFFISANCE ALIMENTAIRE DES FAMILLES RURALES

"Il est urgent d'insister sur une dimension trop souvent occultés par des instruments d'analyse et des démarches empruntés aux pays riches : le rôle capital des femmes dans le fonctionnement de nos systèmes alimentaires. Elles sèment, elles récoltent, elles transportent, elles stockent, elles vendent et elles transforment. L'importance de leur participation à chacune de ces étapes varie, bien sûr, d'un éco-système à l'autre; mais d'une façon générale elles sont présentes à tous les niveaux de la chaîne alimentaire, de l'instant où la semence est mise en terre au moment de la consommation.

Ce constat mérite la plus grande attention. J'accorde toute leur importance aux causes habituellement soulignées et prises en compte: aléas climatiques, croît démographique, bas niveau technologique, politiques et pratiques agricoles. Mais pour une Afrique à la recherche de solutions nouvelles et adaptées, il importe au plus haut point de prendre en compte le travail des femmes." (10)

(8) Définition proposée par la Section Française de la FIEF

(9) M. TUPAY : XIVème CONGRES de la FIEF - "L'Economie Familiale, partenaire responsable dans le développement" - MANILLE - Juillet 1980

(10) Aminata TRAORE : "Famille et Développement" No. 29 - janvier-mars 1982

La gestion des ressources alimentaires était autrefois une priorité villageoise. Dans les zones à pluviométrie incertaine les greniers étaient immenses qui devaient abriter le surplus des bonnes années pour assurer la survie pendant les périodes de disette. Les "greniers de soudure" se trouvaient souvent sous l'autorité exclusive des chefs de village et permettaient un meilleur équilibre alimentaire d'une saison à l'autre. Ailleurs des "greniers de réserve" ne s'ouvraient qu'à partir des premières pluies, quand les durs travaux des champs réclamaient des forces accrues. Ces habitudes sont souvent abandonnées.

De multiples raisons ont conduit à l'abandon des traditions:

- La nécessité d'un revenu monétaire

Les paysans doivent payer l'impôt et veulent se procurer quelques produits de consommation, de première nécessité certes, mais aussi de confort et de prestige. Volontairement ou non ils consacrent donc aux cultures industrielles - source d'argent liquide pour eux et de devises pour l'Etat - une part de plus en plus importante. En compensation, avec ce qu'ils ont gagné, ils achèteront les vivres qui leur font défaut. Mais la pluviométrie incertaine et les fluctuations de prix des matières premières végétales ne leur permettent pas de situer à l'avance ce revenu monétaire. Ils risquent de s'endetter dangereusement ou de traverser de graves périodes de pénurie.

- Le manque de disponibilité des femmes

Parce qu'elles doivent de plus en plus assumer un gros travail de main-d'oeuvre sur les cultures industrielles, elles se trouvent bien souvent dans l'obligation de diminuer les heures passées dans les champs vivriers dont elles ont la charge, ce qui augmente la dépendance alimentaire des familles.

- Le problème foncier

Les projets de développement attribuent volontiers les meilleurs terres du village aux cultures qu'ils préconisent. Et les champs personnels des femmes quand elles peuvent les conserver sont relégués sur les sols les plus pauvres ou les plus éloignés. Elles y vont à pied, accompagnées de leurs jeunes enfants, ramenant le soir de lourdes charges (bois, vivres pour le repas familial.)

Toutes les politiques nationales insistent sur l'augmentation et la diversification des cultures vivrières qui devraient permettre l'autosuffisance des pays. Cela est d'autant plus nécessaire que la population augmente, celle des villes en particulier dont la croissance parfois monstrueuse n'est plus en équilibre avec celle des campagnes. Les planificateurs multiplient alors les projets, trop souvent ponctuels et sans références l'un à l'autre: volailles, petits élevages, maraîchages, secteurs irrigués...

L'éducation nutritionnelle est dispensée partout: à l'école, à la P.M.I., à l'Animation Rurale.

Cependant le lien reste à faire entre les décisions prises au niveau ministériel et le travail quotidien des unités de base, villages et familles, entre les notions théoriques et les réalités vécues.

"Nous avons été trop habitués à considérer l'économie comme une pure question d'argent, et à raisonner sur les problèmes ruraux, en termes d'économie monétaire. Il faut mettre au premier plan des préoccupations le besoin humain fondamental, à savoir celui de manger par son travail. Or, dans la plupart des zones rurales d'Afrique, la population s'accroît rapidement: déjà, dans un certain nombre d'entre elles, ce besoin fondamental n'est plus assuré que de façon précaire. Réfléchir à la manière dont ce besoin alimentaire peut être satisfait dans le présent et dans le proche avenir est la première tâche à laquelle il faut s'atteler lorsqu'on veut comprendre l'économie de l'unité domestique, du village ou de la petite région. Le rôle de l'alimentation dans l'entretien et la reproduction de la force de travail est donc la première question dont il faut se préoccuper. (...)

Nous prétendions renverser le schéma classique de l'économie rurale qui donne au revenu monétaire la priorité pour remettre à la place qu'ils méritent les problèmes économiques posés par l'alimentation des populations et la reproduction des terroirs. Ce faisant, nous nous situons par choix dans une perspective d'autonomie maximum des populations rurales, et non d'accroissement de leur dépendance. Nous pensons qu'une population ne peut maîtriser les évolutions qu'elle subit que dans la mesure où elle peut exercer un contrôle réel sur les moyens de production qu'elle utilise et sur la production elle-même. Cette perspective est évidemment très différente de celle de bien des projets dits "de développement" qui ont pour principal résultat d'accentuer la dépendance des paysans. (...)

La satisfaction des besoins matériels de la famille à partir de sa production est ce que nous allons étudier. Dans les familles la production de l'activité agricole est le plus souvent dominante, mais elle n'est pas la seule. Nous nous intéressons cependant d'abord à elle en raison de son importance vitale: c'est elle, en effet, qui permet à la famille de manger à sa faim (ou ne lui permet pas)." (11)

Certes l'autosuffisance alimentaire des familles rurales est un problème très complexe et l'on ne peut y trouver de solutions que dans l'étude du contexte physique, historique, économique. Pas de remède miracle, par conséquent, mais de nombreuses questions à soulever, les toutes premières étant:

- quels sont les besoins alimentaires de la famille?
- quelle part de sa production agricole doit aller à l'autoconsommation?
- quelle part doit être vendue pour lui procurer les aliments qu'elle ne peut produire?

(11) Institut Panafricain pour le Développement : "Pour comprendre une économie rurale" - Editions l'Harmattan - 1981 - Paris, pages 11 et 12

Il faut y répondre par des chiffres: calories, protéines, vitamines... avec leurs correspondances en poids de viandes, poissons, oeufs, céréales, légumes, feuilles et fruits. L'Economie Familiale Rural dispose de moyens simples et pratiques pour aider les familles dans ce domaine précis.

D'autres questions restent à résoudre:

- Quelle part de la production agricole doit être stockée en prévision des périodes de disette?
- Quelle part doit être réservée aux ventes en vue de nourrir la population urbaine (entrent ici en compte les dons et échanges de produits alimentaires selon les solidarités traditionnelles: cérémonies de baptêmes, mariages, funérailles et autres...)?
- Quelle part à prévoir pour la transformation d'aliments afin que les paysannes puissent obtenir une plus-value de leur production avant la vente (séchage, fumage, cuissons diverses...)?
- Cette production alimentaire (autoconsommation, stockage, transformation, vente...) est-elle possible ou souhaitable dans le cadre des exploitations familiales, avec les forces de travail et les moyens dont elles disposent? Si non, sur quels facteurs agir: régime foncier, productivité, organisation du travail, matériel (à quel coût, avec quel crédit) formation des femmes et des jeunes aussi bien que des hommes....?

La liste peut s'allonger.

"C'est au niveau de l'unité socio-économique familiale qu'il faut d'abord considérer le problème de l'autosuffisance alimentaire de nos pays. Qu'on élude la question ou qu'on accepte de l'étudier, les faits s'imposent: la femme est omniprésente dans les divers secteurs de l'activité familiale. C'est donc en s'intéressant au mécanisme du fonctionnement de l'économie familiale, en étudiant les fonctions, les tâches, les rôles et les besoins de chacun qu'on parviendra à définir la nature de l'appui à apporter aux groupes cibles: hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux." (12)

Les travaux de recherche, pour variés qu'ils soient ne doivent pas être statiques. Quand des solutions sont trouvées, de nouveaux problèmes surgissent, créés par des méventes, la disparition de personnalités dynamiques... Les situations qui permettent (ou ne permettent pas) l'autosuffisance alimentaire des familles, donc du village et du pays tout entier, doivent être sans cesse re-analysées. C'est une des tâches que la spécialiste en Economie Familiale Rurale doit poursuivre avec persévérance, en collaboration avec ses collègues de tous les autres Services Ruraux. Etant donnée la gravité de cette situation, qui en fait un problème de politique nationale, la collaboration de tous les Ministères concernés est indispensable.

(12) Abdoulaye Malick TRAORE : "Famille et Développement" - numéro cité.

## b) LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DES VILLAGES

Les techniques villageoises existent depuis toujours, bonnes ou imparfaites, mais fruits d'une longue expérience, adaptées aux conditions locales, certaines remarquablement élaborées et capables d'évolution: il n'est que d'observer, au fil des temps, l'utilisation faite par des artisans des matériaux de récupération. Ce sont des ensembles de procédés et de méthodes permettant l'exécution d'un travail. Elles concernent l'exhaure de l'eau, les transformations d'aliments, les artisanats, l'agriculture....

Cependant les techniques dites modernes donnent de meilleurs résultats, diminuent la fatigue et renforcent la sécurité dans le travail. Elles cherchent à remplacer la force humaine par une autre énergie et font gagner du temps. Actuellement la crise du pétrole stimule la recherche d'énergies renouvelables, telles que le vent, l'eau, le soleil. A nom du modernisme et de la productivité un matériel est importé, coûteux à l'achat et au fonctionnement, parfois difficile à réparer et dont les pièces détachées sont parfois introuvables. Et bien souvent des techniques villageoises valables se trouvent dévalorisées.

"Entre la population rurale et de nombreux organismes de planification il y a disjonction dans la perception des besoins: les mirages de la modernité basée sur un modèle urbain, le mot d'ordre de l'industrialisation et les promesses miraculeuses faites aux ruraux ne font souvent que cacher un manque de connaissance de la situation matérielle et des besoins réels de la masse rurale. Ces besoins ne pourraient-ils pas, au moins en partie, être satisfaits par des réalisations plus modestes et plus à la portée des communautés rurales dans la mesure où elles s'appuieraient sur la participation active des populations? De telles réalisations ne seraient-elles pas plus faciles à entreprendre avec les ressources existant sur place, sur le terroir, dans la région ou dans le pays?

(...) Insérer les technologies dans leur environnement, s'assurer qu'elles répondent aux besoins et sont prises en charge par les populations, voilà qui nécessite un travail de longue haleine afin de créer de nouveaux rapports entre responsables nationaux, techniciens et populations. Mais ces technologies destinées à améliorer les conditions de vie, des femmes en particulier, seront-elles vraiment efficaces? Il n'est pas évident que les gains d'énergie et d'argent obtenus grâce à ces technologies bénéficieront effectivement aux femmes. En effet, là où les tâches des femmes sont devenues plus légères, plus efficaces ou plus rapides, une nouvelle division sexuelle du travail risque fort de leur imposer des responsabilités nouvelles jusqu'alors assumées par les hommes."(13)

(13) UNICEF-ENDA - DAKAR 1978 : Technologies villageoises en Afrique de l'Ouest et du Centre - Philip LANGLEY et Marie TOURE.

Ces techniques villageoises, leur reconnaissance, leur transformation, le fait de mieux les maîtriser, n'est-ce pas un champ de recherches pour l'Economie Familiale Rurale?

- En premier lieu il convient de les répertorier, d'analyser leur fonctionnement et leur efficacité. Puis, avec les techniciens concernés et les utilisateurs, on peut décider de leur maintien ou de leur abandon, qu'elles soient du domaine domestique, artisanal ou agricole.
- Beaucoup pourraient être tout simplement améliorées (économie de mouvements, diminution des distances à parcourir, des charges à porter, outillage plus maniable, hygiène...)
- D'autres conduisent à des équipements collectifs, car le coût du matériel serait prohibitif pour une seule famille. Il faut alors prévoir une possibilité de crédit, et les villageois doivent acquérir des notions de gestion moderne. Pour la bonne marche de l'ensemble il faut un entretien régulier et une discipline de fonctionnement, ce qui implique la formation de responsables paysans délégués. C'est ainsi que sont mis en place des décortiqueurs et des moulins à céréales, des presses à huile, des pompes, des fours à briques, à séchage d'aliments, des ateliers de soudure, des silos... Les exemples sont nombreux.

"Il est évident que, compte tenu des contraintes financières, tous les villages ne sont pas encore correctement équipés, mais il est plus grave de noter que, dans les villages équipés, l'entretien laisse parfois à désirer et les réparations nécessaires peuvent se faire attendre très longtemps. La raison peut en être l'inadéquation entre la répartition des tâches et le choix des destinataires de la formation. Par exemple, responsable de l'approvisionnement en eau, la femme n'a pas été formée à l'entretien de la pompe; lorsque celle-ci se détraque, l'homme qui a les connaissances requises pour la réparer n'est pas nécessairement motivé pour le faire rapidement, puisqu'en tout état de cause, l'eau nécessaire à ses besoins lui sera fournie, même si pour ce faire, la femme doit parcourir plusieurs kilomètres à la recherche d'un autre point d'eau."(14)

Utiliser une technologie traditionnelle ou moderne ce n'est pas seulement se servir d'un équipement, d'un outillage. C'est en assumer la maintenance et en maîtriser la gestion. C'est améliorer constamment les procédés et les méthodes d'utilisation. C'est user de réflexion pour accomplir des tâches d'un nouveau style. Et c'est à cela que sont conviées les spécialistes en Economie Familiale Rurale.

(14) UNICEF - opus cité.

### c) LA RECHERCHE DE REVENUS PROPRES AUX FEMMES

"On pense encore couramment que les femmes n'ont pas besoin d'argent. Il leur en faut cependant pour acheter la nourriture, des articles ménagers, payer le médecin et le pharmacien, l'école des enfants... Aussi, pour s'en procurer, seront-elles souvent amenées à accepter des occupations très mal payées exigeant de longues heures de travail. Tel est généralement le cas des activités commerciales ou des travaux agricoles et artisanaux exercés par les femmes qui sont très maigrement rétribuées. Il est grand temps que les planificateurs du développement admettent que les femmes ont effectivement besoin d'argent, un besoin pressant. Et que l'une des meilleures façons de les aider, elles et leur famille, est de leur assurer un travail raisonnablement rémunéré en fonction du temps et des efforts qu'elles y consacrent."(15)

Il n'est pas nécessaire, ici, d'insister sur l'obligation, pour les femmes rurales, d'obtenir un revenu personnel car l'on constate que:

"Si, pendant longtemps, les hommes ont occupé une position économique plus forte puisqu'ils contrôlaient la production et la commercialisation des cultures monétaires, au cours des dernières années cette situation n'a cessé de se dégrader (sécheresse, augmentation régulière du prix des produits importés). Par la culture de leurs champs personnels, par la transformation et la vente des produits, par la maîtrise du petit élevage, les femmes ont su maintenir et quelquefois développer leur revenus propres.

(...) Sans doute les transactions ne portent-elles pas sur des sommes très importantes, mais contrairement aux marchés "officiels" qui sont ouverts deux à trois mois par an, les marchés traditionnels fonctionnent toute l'année. Le plus souvent d'ailleurs les femmes vendent des produits transformés, donc valorisés par leur travail. Ainsi ont-elles des revenus monétaires plus réguliers."(16)

Certes, il peut paraître étonnant de vouloir allonger la journée de la paysanne surchargée de travail domestique et agricole. Comment trouve-t-elle du temps pour des activités susceptibles de lui procurer un revenu?

Il n'existe pas un modèle unique de femme africaine, mais il en est plusieurs. Leur capacité de travail, leur disponibilité, leur fatigabilité et par voie de conséquence, leur possibilité d'acquérir un revenu plus ou moins important, diffèrent de l'une à l'autre. Certaines ont de jeunes enfants, d'autres utilisent leurs grandes filles pour les aider. L'organisation du travail entre co-épouses, la solidarité de belles-soeurs autour d'un même "feu", l'entraide entre générations, pour le pilage par exemple, et surtout à l'époque des long travaux champêtres, tout cela leur permet de se libérer de la cuisine, des journées entières. Agées, veuves ou divorcées, elles sont assez souvent hébergées chez un parent et peuvent donc se livrer, à plein temps, aux activités productives et au commerce, à l'action sociale et au développement.

(15) Barbara ROGERS : "Idées et action" - No. 146 FAO 982

(16) G. BELLONCLE : opus cité - p. 41 et 43



### III. LA FORMATION DES CADRES

Les pages qui précèdent ont souligné la place importante de l'Economie Sociale Familiale dans les actions de développement. Elles ont à peine fait mention de celles qui en organisent les travaux et les exécutent: les spécialistes en Economie sociale Familiale, dites encore, monitrices, conseillères, techniciennes, économistes familiales....

Pour les mieux connaître il faudrait pouvoir les suivre dans leur vie professionnelle, participant tour à tour à un Comité villageois, à une réunion de femmes ou à celle de la petite équipe de coordination où elles se retrouvent avec leurs collègues: de l'agriculture, du développement communautaire..., l'infirmier, l'instituteur. On se rend compte que leurs connaissances doivent être étendues, que leurs responsabilités sont multiples et se situent à plusieurs niveaux.

Comment ont-elles été formées pour acquérir ces compétences, pour être prêtes à assumer ces tâches nombreuses? Quels moyens sont mis à leur disposition pour qu'elles puissent être efficaces? A ces questions d'ordre professionnel, on pourrait en ajouter d'autres, plus personnelles. Leur est-il facile de se faire accepter, femmes dans des équipes à majorité masculine? Leur est-il possible d'accomplir à la fois leurs rôles familiaux d'épouse, de mère, quand le mari est éloigné par sa profession et les enfants dispersés par leurs études. Est-il aisé d'accepter l'inconfort et l'isolement quand les communications sont lentes, les transports parfois inexistantes, la tentation de l'affectation en ville omniprésente?

#### a) LES INSTITUTIONS

Beaucoup de pays possèdent un ou plusieurs Centres de Formation en Economie Familiale, dépendant le plus souvent de l'Education Nationale ou de l'Enseignement Technique. Ils forment généralement des enseignants. Lorsque les projets de développement ou les Services Ruraux ont engagé des femmes, très vite s'est fait sentir un besoin de formation spécifique.

Il se trouve que, pour des raisons telles que la commodité du corps professoral ou l'absence d'un budget attiré, on ait créé des "Sections Rurales" annexées aux Centres déjà existant, avec quelques stages ruraux, souvent en fin de parcours. Il s'ensuit, pour les étudiants de ces sections, une formation doublement inadaptée parce que de conception urbaine et scolaire.

Or, en Afrique, la population est aux trois-quarts rurale. Le développement rural est de loin de plus important, parfois le seul possible. C'est en fonction de cette donnée que les programmes d'Economie Familiale doivent être:

- "- intégralement ruraux, et dans leurs programmes et dans leur méthodologie,
- résolument novateurs, et non prisonniers des formules scolaires classiques.

La formation et l'action du personnel en Economie Familiale Rurale doivent être entièrement conçues en fonction du milieu où il est appelé à exercer. L'orientation rurale doit imprégner la pédagogie et les instruments de formation, ainsi que les modes d'intervention sur le terrain. Plus les locaux et l'équipement se rapprochent des réalités rurales, plus adapté est l'enseignement et plus grandes sont les chances que les étudiants soient à l'aise et efficaces dans leur vie professionnelle.

L'implantation du Centre de Formation doit répondre à certaines exigences, dont les plus importantes paraissent être:

- un environnement qui soit rural, non seulement par le cadre naturel, les conditions matérielles, mais aussi par l'insertion dans une collectivité humaine,
- une superficie suffisante pour des cultures et des élevages divers, des essais d'amélioration de l'habitat, éventuellement pour des extensions,
- une facilité d'accès à un centre urbain (relations avec intervenants, ravitaillement, soins médicaux...) plutôt que proximité,

Pour l'aménagement et l'équipement, il est souhaitable:

- d'avoir le plus possible recours à des matériaux locaux, à la fois dans une perspective pédagogique et dans un souci d'identité,
- d'opter résolument pour des équipements et des outillages simples et robustes qui puissent être couramment utilisés,
- de disposer de la souplesse administrative et financière suffisante pour expérimenter certains aménagements avant leur réalisation définitive.

Les locaux et l'équipement d'un Centre de Formation en Economie Familiale Rurale ne constituent pas seulement un cadre ou des outils de travail. Ils représentent aussi des moyens pédagogiques qui déterminent en partie le contenu du programme et témoignent d'options méthodologiques. L'amélioration du cadre de vie étant un des objets même de la formation, et l'aménagement des lieux ayant une influence déterminante sur la pédagogie, il est important que les responsables de cette formation soient associés au choix de l'implantation, des plans de construction et de l'équipement."<sup>(18)</sup>

Mais il arrive ailleurs que la formation en Economie Familiale Rurale soit l'annexe d'une Ecole de Cadres d'Agriculture, ou de Développement Communautaire, plus rarement de Travailleurs Sociaux, avec "tronc commun" et cours spécialisés. Si elle se trouve dans l'environnement rural, tel que décrit ci-dessus, la formule peut avoir des résultats excellents, par suite de la mixité. En effet, les étudiants apprennent à se connaître et à découvrir leur profession réciproque (il faut qu'ils se situent au même niveau de recrutement et d'intervention sur le terrain). C'est pendant les cours, qu'hommes et femmes s'affrontent, et non plus au début de leur vie professionnelle. Cette confrontation est enrichissante quand elle est judicieusement exploitée par le professeur. Ces jeunes cadres se compléteront davantage quand, demain, ils feront partie d'équipes qui devront envisager un développement intégré.

(18) Nelly FORGET - Bilan d'une action de Formation en Economie Familiale Rurale au Sénégal - FAO - juin 1972 - Centre de THIES

Cependant, la formule la plus courante est le Centre de Formation autonome, à auditoire féminin, dans lequel apparaissent enfin maintenant quelques hommes.

Les stages doivent être partie intégrante de la formation, la plus importante sans doute. Mais il est parfois difficile d'en programmer autant qu'il est souhaitable car ils demandent des déplacements et les budgets de fonctionnement sont rarement extensibles. Aussi l'implantation du centre en milieu rural, dans une zone économique diversifiée, peut-elle limiter transports et dépenses.

Ces stages ont des objectifs bien définis: études du milieu, apprentissage de techniques (agriculture, élevage, pêche, artisanat...) à caractère pédagogique: analyses des méthodes d'intervention auprès de paysans, avec comparaison des résultats (projets divers, maisons familiales rurales, développement communautaire, coopératives, organisations indépendantes de villages...)

"C'est d'abord par les stages dans les villages et dans les exploitations agricoles ainsi que par les travaux pratiques que la formation acquiert sa spécificité rurale, encore faut-il qu'ils amènent les étudiants à se comporter en participants plus qu'en observateurs"(19)

Souvent aussi les centres d'Economie Familiale Rurale privilègient la vie en internat. Cela est obligatoire quand dans la zone économique retenue on ne trouve pas d'hébergement sur place. En outre les étudiants sont amenés à prendre en charge l'exploitation et à en assurer la gestion, sous la conduite des professeurs. Il est important que la scolarité corresponde au cycle cultural, afin de permettre aux étudiants de participer aux travaux et de les analyser.

Enfin une Formation Supérieure en Economie Familiale, de niveau universitaire peut ne pas présenter le même enracinement. Elle ne sera efficace que si les étudiants font montre d'un réel désir d'adaptation, et s'ils ont, si possible, une expérience professionnelle de base en milieu rural.

## b) LES MOYENS D'ACTION

Il existe, c'est certain, une désaffection pour les carrières rurales. De jeunes cadres demandent et obtiennent parfois une affectation proche des gros centres urbains où la vie leur est plus facile. Les femmes désirent rejoindre des maris fixés en ville. Il s'ensuit pour les paysans des régions excentrées un découragement dû au renouvellement trop rapide de moniteurs jeunes et sans expérience professionnelle.

Ces constatations sont valables pour l'Economie Familiale Rurale.

(19) Nelly FORGET - opus déjà cité

Quelques suggestions peuvent être faites:

- Les critères de recrutement des centres de formation

sont encore trop souvent axés sur les connaissances des candidats, malgré les tests destinés à renseigner sur les capacités et les entretiens psychotechniques qui doivent déceler les motivations. Non mariées, les candidates ne peuvent savoir si la profession du futur mari leur facilitera, ou non, une carrière rurale.

Trop de jeunes rurales n'ont pas encore accès aux études secondaires et se trouvent défavorisées, alors que la profession les tenterait et que, plus que d'autres, elles seraient capables de se fixer à la campagne. Sans doute faudrait-il aussi favoriser les épouses des agents travaillant en milieu rural. Cela ne veut pas dire qu'il faille se résoudre à dispenser un enseignement au rabais. Des sessions de mise à niveau, judicieusement composées, devraient leur permettre un perfectionnement.

Les méthodes pédagogiques actives peuvent provoquer un éveil et donner une ouverture d'esprit plus sûrement que des formules scolaires dépassées et mal adaptées, mais qui délivrent un diplôme.

- Les Ministères de Tutelle ont, eux aussi, à s'interroger.

Ne leur arrive-t-il pas de privilégier les centres de formation au dépens d'un "suivi sur le terrain": une institution modèle, un corps professoral de qualité, cela donne du prestige. Mais les jeunes professionnelles sont trop souvent appelées à se débrouiller seules, dans une accumulation de difficultés et l'isolement le plus complet.

"Une formation peut initier à des techniques. Elle ne peut, à elle seule, susciter un système de valeurs nouvelles. Les attitudes à l'égard du travail, la perception que les cadre féminins ont de leur rôle, sont d'abord conditionnés par la société globale à laquelle elles appartiennent, et par le milieu de travail dans lequel elles exercent leurs activités. Les habitudes et les méthodes de travail acquises au cours de la formation ne résistent que si le milieu de travail les entretient par une organisation adéquate et l'octroi de moyens de travail."(20)

(20) Nelly FORGET - opus cité

## CONCLUSION

Les spécialistes en Economie Sociale Familiale peuvent-elles se joindre aux efforts de développement de leur pays?

Sont-elles vraiment des acteurs du développement?

La question leur est posée. Femmes de terrain, travaillant avec les unités de la base, souvent méconnues et parfois ignorées, elles ont cependant à être le lien entre les individus au sein de la cellule familiale et les politiques globales de développement. A ce niveau et dans les équipes de coordination, elles ont à aider les familles à se rendre plus autonomes, dans leur contexte économique, social et culturel.

Mais la question est aussi posée aux responsables:

- des Instituts de Formation, qui décident du contenu des programmes, préparent et exploitent les stages de leurs étudiants, en assurent la formation permanente,
- des Services de Tutelle, qui planifient les actions de ces spécialistes, les coordonnent avec les autres Ministères, et ont à mettre à leur portée les moyens qui assurent leur efficacité,
- des Comités de Développement, à tous niveaux, de la grande région au micro-projet, pour qu'ils intègrent ces spécialistes, utilisent leur expérience de terrain, suscite leurs initiatives,
- des Comités Villageois, enfin, clefs de voute de toute action de développement.

§§§§§§§§§§  
§§§§§§§§§§  
§§§§§§§§  
§§§§§  
§§§  
§§  
§

## APPRENTISSAGES



Préparation . . . .



. . . . et cuisson des  
aliments

**APPRENTISSAGES**



**Jardinage**



**Teinture**

## BIBLIOGRAPHIE

### **Quelques ouvrages sur l'ECONOMIE FAMILIALE en AFRIQUE et les TECHNOLOGIES VILLAGEOISES**

L'Economie Familiale en Afrique du Sud du Sahara, pays d'expression française

par J. FRITSCH. PARIS : UNESCO/SECTION FRANCAISE de la Fédération Internationale pour l'Economie Familiale (FIEF) - 1976.

Technologies villageoises en Afrique de l'Ouest et du Centre en faveur de la femme et de l'enfant par Ph. LANGLEY et M. N'GOM

DAKAR : UNICEF - 1979 - 412 p. Illustr.

Techniques Rurales Familiales

ROME : FAO (Edité en français, espagnol et anglais).

Technologies appropriées pour les femmes africaines/Appropriate Household Technology for African Women

et

L'Economie Familiale / Household Economics / Hauswirtschaft

PARIS : Fédération Internationale pour l'Economie Familiale (FIEF) / International Federation for Home Economics (IFHE) / International Verband Hauswirtschaft (IVHW) et Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) - 1983

### **Quelques ouvrages généraux traitant de l'IMPACT des CHANGEMENTS en AGRICULTURE sur le TRAVAIL DES FEMMES dans le TIERS-MONDE**

Femmes du Tiers-Monde, Travail et quotidien par J. BISILLIAT et M. FIELOUX

PARIS : Le Sycomore - 1983

Femmes et Multinationales par A. MICHEL, H. AGBESSIDOS SANTOS, A. DIARRA

PARIS : Karthala / ACCT - 1981

**Trois études de cas sur des pays francophones d'Afrique présentés dans le cadre du groupe de travail sur les femmes et le développement OCDE**

Le projet "Aménagement des vallées des Volta" (Haute Volta) : Impact du Projet sur les femmes par M.T. ABELA et C. RAMBAUD

PARIS : Ministère de la Coopération Française - 1982

L'impact du projet de développement intégré de DOSSO sur les femmes au Niger par J. BISILLIAT et C. RAMBAUD

PARIS : Ministère de la Coopération Française - 1982

L'action d'Animation Féminine, l'impact des projets de développement sur les femmes dans la province du ZOU, République Populaire du Bénin par A. CORREZE et O. REVEYRAND

PARIS : Ministère de la Coopération Française - 1982

**Quelques titres édités en anglais ( des traductions de certains articles sont en cours)**

The Markala Cooperatives : A new approach to traditional economic roles, Seeds by S. CAUGHMAN and M. THIAM - 1982, No. 5

The working women's forum : Organizing for credit and change, Seeds by M. CHEN 1983, No. 6

Ed. Credit and Women's Economic Development : a dialogue among entrepreneurs, bankers and development specialists on issues related to credit for business enterprise, by B. MORRISON, Washington, D.C. : World Council of Credit Unions/Overseas Education Fund, 1981 - 45 p.

## DOCUMENTS UTILISES DANS LE TEXTE

### REVUES

Actuel Développement, 18 rue de Varennes, 75007 Paris

Famille et Développement, B<sup>a</sup> 5061, Dakar/Fann., Sénégal

Idées et Actions, FAO, Via delle Terme di Caracalla, Rome, Italie

### RAPPORTS; DOSSIERS

XIV<sup>ème</sup> Congrès de la Fédération Internationale de l'Economie Familiale, "L'Economie Familiale, partenaire dans le développement", Manille, Juillet 1980  
FIEF, 5 Avenue de la Porte Brancion, 75015 Paris

Rapport FAO par Nelly FORGET "Bilan d'une action de formation en Economie Familiale Rurale au Senegal" (Centre de THIES), Juin 1972

Dossiers FIPAD, Marie-Angélique Savane, Nyon, Suisse

### OUVRAGES

PAULME Denise - Femmes d'Afrique Noire - Ed. Mouton et Cie, Paris, 1986

BELLONCLE Guy - Femmes et développement en Afrique sahélienne - Ed. Ouvrières, Paris 1980, Collection Développement et Civilisations

PRESVELOU Clio - AGBESSI-DOS SANTOS - Femmes et multinationales, ACCT, Karthala, Paris 1981

Institut Panafricain de Développement - Pour comprendre une économie rurale - Ed. Harmattan, Paris, 1981

UNICEF - ENDA LANGLEY Philippe, N'GOM Marie - Technologies villageoises en Afrique de l'Ouest et du Centre, Dakar, Abidjan, 1978

ENDA - BP 3370, Dakar, Senegal

UNICEF - 04 BP 443, Abidjan 04, Cote d'Ivoire

### **Quelques adresses:**

Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), 13 Quai André Citroën, 75015 Paris, France

Fédération Internationale pour l'Economie Familiale (FIEF), 5 avenue de la Porte Brancion, 75015 Paris, France

Seeds - Ann Leonard, Ed. P.O. Box 3923, Grand Central Station, New York, N.Y. 10017, U.S.A.